

Polluants éternels

La pollution plonge la Flandre dans un désastre dystopique

Près d'Anvers, les alentours de l'usine 3M sont un laboratoire de décontamination pour l'Europe, au prix de travaux pharaoniques et de lourds sacrifices pour la population

Stéphane Horel avec Raphaëlle Aubert (« Le Monde »), Romane Bonnemé (RTBF), Aleksandra Pogorzelska (« Dagens ETC ») et Daniel Värjö (Sveriges Radio) Stéphane Horel avec Raphaëlle Aubert (« Le Monde »), Romane Bonnemé (RTBF), Aleksandra Pogorzelska (« Dagens ETC ») et Daniel Värjö (Sveriges Radio) Stéphane Horel avec Raphaëlle Aubert (« Le Monde »), Romane Bonnemé (RTBF), Aleksandra Pogorzelska (« Dagens ETC ») et Daniel Värjö (Sveriges Radio) Stéphane Horel avec Raphaëlle Aubert (« Le Monde »), Romane Bonnemé (RTBF), Aleksandra Pogorzelska (« Dagens ETC ») et Daniel Värjö (Sveriges Radio) Stéphane Horel avec Raphaëlle Aubert (« Le Monde »), Romane Bonnemé (RTBF), Aleksandra Pogorzelska (« Dagens ETC ») et Daniel Värjö (Sveriges Radio) Stéphane Horel avec Raphaëlle Aubert (« Le Monde »), Romane Bonnemé (RTBF), Aleksandra Pogorzelska (« Dagens ETC ») et Daniel Värjö (Sveriges Radio)

Zwijndrecht (Belgique) -envoyée spéciale - A l'usine GRC Kallo, on lave la terre, socle de toute vie, devenue plus qu'un déchet : une menace. Dans un vacarme mécanique, un circuit de tapis roulants convoie des terres souillées par les polluants éternels que l'usine 3M de Zwijndrecht, à l'ouest d'Anvers, crache dans les eaux, les airs et les sols depuis un demi-siècle. Une fois propagés dans la nature, les PFAS (substances per- et polyfluoroalkylées) et leurs dangers rôdent pour toujours, persistants dans l'environnement, indestructibles par les éléments. Facteurs d'infertilité, d'obésité ou de cancers, ces produits chimiques de synthèse sont toxiques pour le rein, le foie, la thyroïde ou le système immunitaire à des concentrations si infimes qu'elles se mesurent en nanogrammes (milliardièmes de gramme) par litre.

De 1976 à 2002, la multinationale américaine 3M a fabriqué ici du PFOS (acide perfluorooctanesulfonique), l'un des plus anciens PFAS, aujourd'hui interdit. Ingrédient de mousses anti-incendie, de traitements antitache pour moquettes ou encore d'emballages alimentaires, désormais composant sanguin standard de tout être vivant alentour, ce polluant a transformé le quotidien des riverains et des autorités flamandes en un désastre dystopique.

La zone figure dans le funeste palmarès des pires « hot spots » européens de pollution à ces substances, selon les données collectées en 2023 par l'enquête collaborative internationale Forever Pollution Project. La suite de cette enquête, nommée Forever Lobbying Project, à nouveau coordonnée par *Le Monde* et menée avec 29 médias partenaires, lève le voile sur la campagne de lobbying de l'industrie pour empêcher l'interdiction des PFAS en Europe. En faisant tout pour que rien ne change, ces industriels font peser sur nos sociétés le fardeau de coûts de dépollution que nous avons estimés à 100 milliards d'euros par an tant que les émissions de PFAS continuent.

Poisons et code couleur

En quelques années, Zwijndrecht est devenu un laboratoire de décontamination pour le reste de l'Europe. Les rapports compilent des concentrations de PFAS bien trop importantes pour être laissées en l'état. Mais l'évacuation de la province d'Anvers n'est pas envisageable – cette petite région parmi les plus densément peuplées du continent compte près de 2 millions d'habitants. Alors, à Zwijndrecht, on remplace les sols.

Aux alentours de l'usine 3M, les autochtones résident dans un code couleur. Ils vivent sur les terres plus ou moins empoisonnées des zones rouge, orange, jaune, bleue ou verte. Les secteurs résidentiels attendent l'enlèvement de leurs terrains et jardins, qui seront scalpés sur une profondeur de 70 ou 30 centimètres selon leur proximité avec l'épicentre de la contamination. Dans la zone d'exclusion de Tchernobyl aussi, on a arraché la terre après la catastrophe nucléaire. A deux reprises, les autorités flamandes ont retoqué les plans proposés par 3M, qui semble renâcler à assumer ses responsabilités en Europe. Dans la « zone 1A », la plus proche de l'usine, de l'autre côté de la route, beaucoup d'habitants ont renoncé à l'extraction de leur jardin : ils préfèrent le poison au crève-cœur de perdre leurs plantes.

« Ces firmes doivent apprendre à devenir de meilleurs voisins », déplore, agacé, Toby De Backer. L'ancien conseiller de la ministre flamande de l'environnement, Zuhail Demir, connaît bien le principe pollueur payeur, qui oblige l'industriel à supporter les coûts engendrés par la pollution née de ses activités. C'est lui qui a conduit pour le gouvernement flamand les négociations avec 3M. Conclu en juillet 2022, l'accord prévoit le paiement de 571 millions d'euros, dont 250 pour la dépollution des sols. D'après les informations du *Monde*, le coût de la dépollution des sols dans le seul voisinage de l'usine pourrait atteindre 3 milliards d'euros.

A 2 kilomètres de là, Oosterweel, le chantier de prolongement du périphérique d'Anvers, nécessite l'excavation de 14 millions de mètres cubes de terre contaminée. D'après les chiffres fournis par Lantis, le maître d'ouvrage du projet, le traitement de 1 seul kilogramme de PFAS requiert la manipulation de 30 tonnes de terre – soit 4 296 camions remplis à ras bord. Coût : 10,3 millions d'euros le kilogramme. Excaver et bâtir, mais sans disséminer la pollution ou la déplacer ailleurs. Et aussi pomper, drainer, construire une barrière hydraulique de 4,50 mètres pour empêcher les eaux souterraines contaminées de diffuser leur poison, filtrer l'eau avant de la rejeter dans l'Escaut.

« *Des excuses.* » Voilà, avant tout, ce que Hedwig Rooman exige. Comme ses milliers de voisins, cette femme de 39 ans qui anime une petite association de riverains, Grondrecht, n'a rien su de la pollution avant 2021, date à laquelle le scandale a éclaté en Belgique. Cette année-là, le quotidien *De Standaard* s'appuie sur des documents confiés par le militant écologiste Thomas Goorden pour révéler que la connaissance des faits était pourtant ancienne. 3M savait que son PFOS s'était dispersé dans la nature flamande depuis 1996. Le gouvernement flamand en était, pour sa part, informé depuis 2004. Quinze ans plus tard, les échantillons sanguins prélevés sur près de 800 riverains contiennent tous du PFOS. Neuf personnes sur 10 présentent des concentrations qui constituent un risque pour leur santé. Que son produit s'accumule dans les veines de l'humanité, 3M le sait depuis août 1975 très exactement.

Perturbation endocrinienne

Hedwig Rooman s'inquiète pour elle et Ymke, sa fille de 7 ans : « *J'ai le sentiment que nous devons toutes les deux vivre avec une bombe à retardement dans le corps, comme si nous avions plus de risques de tomber gravement malades.* » Une douzaine de maladies sont aujourd'hui associées à une exposition aux PFAS : cancers, troubles de la fertilité et de la thyroïde chez la femme, obésité, cholestérol, effets sur le système immunitaire et la puberté. En 2024, une étude menée sur 303 jeunes de 12 à 17 ans a mis en évidence des infections accrues et des effets de perturbation endocrinienne. Dans un rayon de 5 kilomètres autour de l'usine, les poils poussent plus tardivement chez les garçons et la croissance des seins est ralentie chez les filles.

Partout en Europe et dans le monde, les organismes de gens ordinaires, pris dans une pollution et des enjeux extraordinaires, victimes des méfaits d'une poignée de firmes, appartiennent aux « externalités négatives » du capitalisme industriel – expression qui désigne les conséquences indésirables et imposées d'une activité économique. Combien sommes-nous, résidents de « hot spots » à notre insu ? Si le Forever Pollution Project avait recensé, en 2023, plus de 21 500 sites présumés contaminés en Europe, les chiffres sont constamment revus à la hausse.

Petit pays sans production industrielle de PFAS, le Danemark compte à lui seul 15 000 sites présumés contaminés, selon l'estimation des cinq régions danoises. « *Cela signifie que les grands pays européens industrialisés comme la France et l'Allemagne pourraient compter plus de 100 000 sites contaminés* », estime Hans Peter Arp, chimiste de l'environnement à l'université norvégienne de sciences et de technologie, à Trondheim. *A cela s'ajoutent plusieurs milliers de sites inconnus à ce jour, tels que des décharges non documentées contenant des déchets industriels ou des boues contaminées par des PFAS qui peuvent remonter aux années 1970.* »

A Zwijndrecht, Toon Penen, né en 1978, a « *grandi dans les PFAS* ». Mais, dit-il, son sang contient beaucoup moins de PFOS (7 ng/ml) que celui de son père (70 ng/ml) ou de sa sœur (60 ng/ml). Car, dit-il encore, contrairement à eux, il est végétarien et ne consomme pas d'œufs – qu'il surnomme des « *PFOS bombs* ». L'explication, à défaut de s'appuyer sur une démonstration scientifique, est fort plausible. Ne plus manger les œufs de ses propres poules figure haut sur la longue liste des mesures de précaution émises par le gouvernement flamand pour les résidents des zones polluées, jusqu'à 10 kilomètres de l'épicentre.

Consignes : évitez les fruits et légumes de votre jardin, en particulier pour les plus vulnérables (personnes âgées, enfants de moins de 12 ans, personnes à l'immunité fragile, femmes enceintes ou projetant de l'être, femmes allaitantes). Ne buvez pas l'eau de votre puits et ne vous en servez pas pour préparer du thé, du café, faire des glaçons, ni, bien sûr, cuisiner. Pas plus que pour laver votre voiture, tirer la chasse d'eau, nettoyer votre allée, remplir la piscine ou arroser vos plantes. Évitez de souffler sur la terre. Ne laissez pas vos enfants jouer dehors par temps sec. Ne jardinez pas. N'utilisez pas votre compost. Lavez-vous les mains régulièrement, en particulier avant les repas, si vous êtes sorti. Il est formellement déconseillé aux touristes de pique-niquer.

Deux employés à temps plein, payés par le ministère de la santé flamand, ont pour mission d'assister la population locale dans l'application des consignes.

Baignade contre-indiquée

Touchés plus ou moins directement par ces mesures, les agriculteurs locaux, souvent en circuit court et en exploitation biologique, doivent être indemnisés à hauteur de 5 millions d'euros par 3M. De l'autre côté de la frontière, les pêcheurs néerlandais demandent eux aussi à être dédommagés, depuis que les autorités sanitaires déconseillent la consommation de certains poissons, de crevettes, d'huîtres et de moules pêchés dans l'estuaire de l'Escaut.

Sur la côte, un autre danger se camoufle dans l'écume de mer, les embruns et l'air côtier. Des analyses effectuées début 2023 en Belgique ont montré des concentrations de PFAS pouvant atteindre jusqu'à 2 400 microgrammes par litre dans l'écume. « *Il est conseillé de ne pas avaler l'écume de mer et de ne pas laisser les enfants y jouer* », recommande le département flamand de la santé. Idem pour les animaux de compagnie. « *Une bonne hygiène après une journée à la plage est toujours de mise : rincez-vous le corps et lavez-vous les mains.* » Mêmes conseils côté néerlandais, où la baignade est contre-indiquée dans plusieurs lacs. Par précaution, l'eau du lac Merwelanden a été vidangée.

Enterrer la terre, remplacer les jardins, changer l'eau des lacs, se méfier du sel marin venu se déposer sur ses lèvres. Il est même arrivé d'incinérer de l'eau polluée. Et partout dans le monde, de la banlieue paisible de Zwijndrecht au lointain plateau tibétain, il pleut des PFAS. Sans que nos sociétés aient encore répondu à la question centrale : dans un monde où tout doit être présumé contaminé, qui paiera pour tout dépolluer ?